

rieure du Christ, son premier germe, et que là s'est faite tout d'abord la révélation divine qui, se répétant ensuite de proche en proche, a éclairé et vivifié toute l'humanité." (p. 177). Voilà l'essence du christianisme.

"On appelle dogme, au sens strict, une ou plusieurs propositions doctrinales qui sont devenues, dans une société religieuse, par l'effet des décisions de l'autorité compétente, objet de foi et règle des croyances et des mœurs." (p. 263).

... "Le dogme est absolument nécessaire à la propagation et à l'édification de la vie religieuse." Mais il n'est ni "absolu ni parfait en soi" (p. 294); il est "historique et changeant" (p. 295); il évolue. Il renferme deux éléments (p. 300): l'expérience religieuse de la conscience, et la, formule qui l'exprime. Le premier, l'expérience chrétienne; est permanent; le second, l'élément intellectuel, est variable il se modifie par le progrès constant des sciences naturelles, des investigations philosophiques et de la vie religieuse elle-même.

La discussion de ce système, qu'on a baptisé du nom de symbolo-fidélisme, n'entre pas dans le plan de ce travail. J'ai voulu simplement montrer sous quelles influences il s'était produit. M. Sabatier est à la fois disciple du vieil Evangile par ses origines et sa piété, et esclave des méthodes positives de notre temps par les besoins de son esprit et la pression de son entourage. Il a tenté de concilier ses croyances chrétiennes et ses convictions scientifiques. Il a cru y réussir en prenant à Kant la notion d'un Dieu réel, mais inconnaissable ou incompréhensible, et à Darwin la méthode de l'évolution.

Pour mon compte, s'il m'est permis de comparer une œuvre obscure à un système déjà célèbre, je procède autrement, et j'aboutis à des conclusions plus positives. Je pars du fait de l'obligation morale, fait incontestable pour tout honnête homme et, par voie d'induction, à l'aide de la psychologie et de l'histoire, je m'élève à la notion d'un Dieu saint, bon et juste,—induction qui se trouve conforme à l'enseignement de l'Evangile.

Quant à la théorie de l'évolution, j'attends qu'elle soit prouvée pour l'admettre. Et même en supposant que l'évolution est la loi du monde physique, domaine de la nécessité, il ne s'ensuivrait pas qu'elle règne dans le monde moral, domaine de la liberté. Je ne puis constater qu'un progrès général, avec